

La parole est

Le phénomène de l'immigration ne laisse plus indifférent. On en a eu la preuve dimanche lors des manifestations en prise directe avec une réalité tangible : l'inauguration le matin par le secrétaire d'Etat à l'immigration M. Autain d'une maison « Toit du monde », qui, on l'espère, sera le rendez-vous de tous les étrangers vivant à Poitiers. Cette impression que quelque chose de nouveau brillait sous le soleil poitevin était confirmée l'après-midi au théâtre par une grande fête qui réunissait les étrangers de Poitiers autour des groupes d'expression populaire du Portugal du Maghreb et de l'Afrique noire.

Mais la journée n'était pas encore terminée : pour couronner le tout, dans la même enceinte (le théâtre), M Autain et le cinéaste archi-connu Ettore Scola (on lui doit entre autres films « Nous sommes tant aimés » et « Une journée particulière ») inauguraient, devant une assistance plus restreinte, il faut le dire, les secondes journées cinématographiques internationales de l'immigration marquées par une volonté très nette de prendre en compte la réalité quotidienne des problèmes de l'immigration, dans un contexte politique plutôt favorable : il n'y a pas si longtemps rappelez-vous, les immigrés qui le souhaitaient (ou pas), étaient vivement invités à regagner leur pays d'origine.

Il n'est pas étonnant donc que dans ce climat actuel d'ouverture et de « main tendue », les journées cinématographiques de Poitiers (qui durent jusqu'à dimanche au Théâtre) aient débuté dimanche dans un climat euphorique. Reste à savoir si les cinéphiles auront le courage d'aller jusqu'au bout de cette manifestation, les œuvres présentées, parfois agrémentées de la présence d'un cinéaste, n'étant pas nécessairement d'un abord facile.

Elles auront au moins le mérite de tenter une approche des difficultés qui se posent quotidiennement à ces gens que nous côtoyons, sans toujours les voir...

Dimanche soir, avant la projection de « Trevico-Turin, voyage au Fiat-Nam », le film de Scola, Marc Laville, président de l'A.G.A.T., soulignait l'apport de cinématographie destinée à ouvrir les yeux sur la situation traversée par l'immigration en France.

Que dire aussi des films qui trai-

tent de ce problème : sur 300 qui sont produits, bien peu sont distribués dans notre pays... Il y a donc là une injustice que ces deuxièmes journées du cinéma vont tenter de réparer au travers d'une bonne quarantaine de films projetés aussi bien au théâtre que dans les quartiers, mais aussi de débats et d'un colloque sur l'immigration, de jeudi à samedi à la maison d'a culture et des loisirs.

Dans son intervention, dimanche soir, le maire de Poitiers insistait aussi sur l'importance d'une telle manifestation sur le plan cinématographique, mais aussi tout simplement sur l'aspect d'une meilleure connaissance de « l'autre ». Car il est difficile d'ignorer, comme l'a noté le secrétaire d'Etat à l'immigration, que 96 % des ouvriers du bâtiment en France sont des étrangers. En France, on a enfin compris que la culture est l'un des piliers de la vie sociale : c'est Ettore Scola lui-même qui l'a dit, avant de présenter son film...

Les films du jour

THEATRE. — 14 h 30 « Le Sel de la terre » de Biberman. Une grève des mineurs aux Etats-Unis. La plupart des employés sont d'origine mexicaine. Les femmes participent activement à la lutte.

18 heures : « Vous avez dit... réfugiés » de Didier Mauro.

20 heures : « Moi, un noir », de Jean Rouch. Le film traite de la vie des travailleurs nigériens dans un quartier populaire d'Abidjan.

22 h 30 : « Jaguar », de Jean Rouch. Les péripéties et les aventures de trois paysans nigériens qui quittent leur pays pour le Ghana où ils font fortune.

aux immigrés

NR 6.04.82



Dimanche au Théâtre, Ettore Scola en compagnie de Marc Laville et Bernard Fleury